Visite du site du cimetière Saint-Roch
Le 8 décembre 2018
sous la conduite de Guy Bonvicini

Guy a débuté cette visite par une approche historique de l'emplacement des cimetières depuis le moyen-âge.

Il faut attendre le dernier quart du XVIIIe siècle et le début du 1er Empire pour que l'emplacement des cimetières soit fixé hors des murailles des villes.

Le cimetière Saint-Roch répondait à ce critère.

Il se trouve sur l'emplacement de l'ancien hôpital ou infirmerie Saint-Roch qui recevait les pestiférés.

Ce Saint était le patron des savonniers, double symbole pour la ville de Salon. Cet emplacement avait été choisi pour recueillir les anciennes tombes du couvent des Cordeliers et de Saint-Laurent, tombes désaffectées au moment de la Révolution conformément aux règlements de 1765 et 1776, qui stipulaient que les sépultures devaient se trouver hors des murs des villes. Le Conseil Général de la Commune voulut appliquer ces lois dès 1791. Mais il faudra attendre la loi du 23 prairial an XII, au début du 1er Empire, pour que ces dispositions soient définitivement appliquées.

Il a été créé sous le premier Empire et agrandi deux fois (la dernière fois en 1946). La partie la plus ancienne se trouve vers le Nord. Au total il occupe une surface de deux hectares environ et contient 3 000 tombes.

La croix à l'extérieur, contre le mur, occupait à l'origine le centre de la place de la Croix (actuellement place Gambetta). Elle a été déplacée entre 1863 et la construction de la fontaine dans la seconde moitié du XIXe, sur laquelle, en 1903, a été édifié le monument aux enfants du Canton de Salon morts au cours du conflit franco-prussien de 1870.

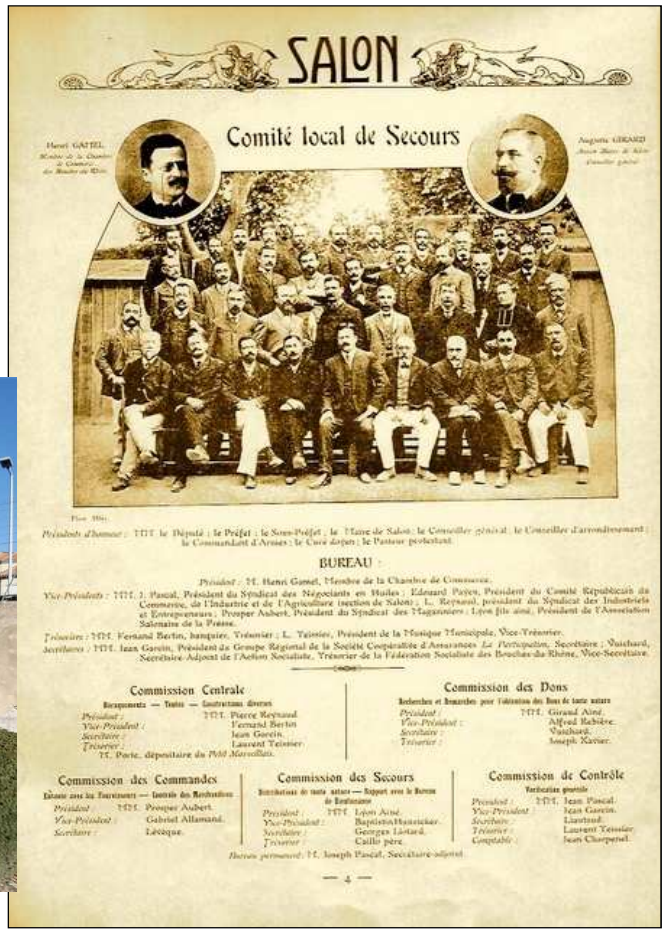
Notre guide a choisi pour cette visite la thématique des personnages qui ont marqué l'histoire de la ville de Salon. Il a évoqué pour nous, successivement,

Raoul Francou

Né à Marseille, Raoul Francou fonde à Salon de Provence, en 1919 une maison de commerce d'huiles, de savons et de café. Il serad directeur du «petit Régional» (ancêtre du «Régional» actuel) en 1923. Pendant l'occupation, Il prend la tête de la resistance locale. A la libération de Salon, le 22 août 1944, la population le choisit comme maire. Ce choix sera confirmé par le suffrage universel 6 mois plus tard. Il a, durant son mandat, fait face à la reconstruction des bâtiments endommagés et au relogement des sinistrés. Réélu maire en 1947, il décèdera durant son mandat, en 1948.

Henri Gamel a été nommé Président du Comité Salonais de Secours aux Victimes du Tremblement de Terre créé à l'initiative du Commerce, du Syndicat des négociants en Huiles et Savons, du Syndicat des Industriels et Entrepreneurs et du Syndicat des Magasiniers.

Il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur ;



Henri Amiel, policier national, assassiné en 1950 par un prévenu à l'intérieur du commissariat de police situé alors au Septier. Guy Bonvicini nous a expliqué l'organisation des différents corps de police, à différentes époques, avant, pendant et après la seconde guerre mondiale

Jean Prax, pharmacien du cours Carnot a organisé les secours médicaux après le tremblement de terre de 1909. Il était chargé de collecter les médicaments et les accessoires médicaux pour les blessés.

Carré militaire créé en 1915 :

Une stèle au centre est là pour commémorer les soldats morts à l'hôpital de Salon où ils étaient soignés loin du front (l'hôpital de Salon accueillait des blessés de la guerre 1914-1918 tandis que l'école des garçons du Boulevard David servait d'hôpital annexe de la Croix Rouge, après que les élèves aient été répartis dans les autres écoles de Salon).

On y trouve quelques tombes de soldats morts au combat.

Ce carré renferme également les tombes de 3 pilotes d'avion décédés en 1969 en service aérien commandé : **l'Adjudant chef Champion**, pilote de l'école de voltige aérienne et deux pilotes de la patrouille de France : les lieutenants **Christian Villeneuve et Guy Wautelet.**

Anne Marie Tourneboncoeur, veuve Rolland, épouse Xavier, victime de son dévouement auprès des malades lors de l'épidémie de choléra en 1885. Cette tombe a été accordée à perpétuité et est entretenue par la commune

Né le 6 juin 1842 à La Petite-Pierre (Bas-Rhin), **Jules Alphonse Deiss**, connu sous le nom de **Jules Deiss**, est un homme d'origine alsacienne qui s'installe à Salon et crée avec un associé, vers 1873, une petite savonnerie dans le quartier de Lurian. Il va développer son commerce et s'engager dans la vie politique.

Il est élu conseiller municipal en 1874, le reste jusqu'en 1878, tout en devenant **conseiller général du canton de Salon** le 21 décembre 1877. Au cours de son mandat au Conseil Départemental il se bat pour que soit ouverte la ligne de chemin de fer Salon-La Calade, qui passera non loin de sa savonnerie au quartier de Lurian.

Le 28 mars 1882, sa trajectoire politique le propulse à la **mairie de Salon**. Il reste maire jusqu'en 1884. Sous sa mandature sont agrandies l'école maternelle du boulevard des Capucins et l'école primaire de garçons située sur le boulevard David. Il crée aussi une école ménagère de filles. Son action dans sa ville lui vaut d'être décoré de la Légion d'honneur le 14 juillet 1884.

Auguste Girard est né le 16 octobre 1864 à Salon de Provence.

Négociant en huile, il est maire de Salon-de-Provence, conseiller général, président du conseil général et député des Bouches-du-Rhône de 1912 à 1927. Il est président de la commission de la comptabilité de la Chambre et est à l'origine de l'aménagement de l'Étang de Berre, ainsi que de la création d'une chaire de langues romanes à la faculté d'Aix-Marseille

Lors de la catastrophe du 11 juin 1909, il rencontre Georges Clémenceau avec le député Camille Pelletan. Le Président du Conseil demande alors au chef d'Etat Major de mettre à disposition de Salon et des villages sinistrés par le séisme des soldats du Génie. Il demande également au ministre des Finances de mettre à leur disposition une somme importante.

Il décèdera à Paris le 24 juin 1927.

Nobert Bonafoux, doyen de la faculté de Lettres d'Aix est enterré dans le caveau de la Famille Expilly (son épouse Joséphine était née Expilly). Il fit construire une chapelle vouée à Saint Norbert dans sa propriété dans le quartier des Canourgues, qui donnera ce nom à sa propriété et à cette partie du quartier.

Est enterré également aussi non loin de là le docteur Monsieur **Victor Bally**, Président de l'Académie de médecine, mort à Salon en 1866. Ce fut le médecin en chef de l'expédition de Saint-Domingue. Après une vie de dévouement et d'aventure, il est venu passer les derniers mois de sa vie auprès de son neveu, Norbert Bonafoux, médecin chef à l'hôpital de Salon.

Un de nos adhérents, Marc Brocard s'est arrêté devant la tombe de la famille Maupas pour nous signaler que l'un des membres de cette famille a été la généreuse donatrice de certains vitraux de la collégiale Saint-Laurent. Il s'agit de **Marie Artaud, épouse Maupas**. Son époux, Victor Maupas, négociant à Marseille, était un ancien de la guerre de Crimée.

Le **Commandant Sibour**, né en 1827 à Salon est décédé en 1899 dans sa ville natale. Il était attaché militaire à la Maison de l'Impératrice Eugénie, commandant de marine, capitaine de vaisseau, et officier de la légion d'honneur. Il est l'auteur d'un projet d'un port militaire dans l'Etang de Berre.

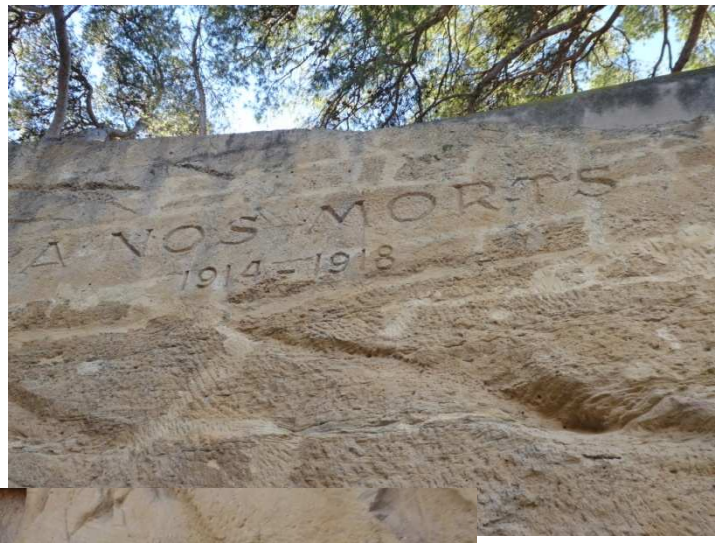
Le **Marquis de Suffren** : il s'agit de la famille des Suffren de Salon dont la maison se trouve rue du Bourg Neuf. C'est une autre branche de la famille du Bailli qui possédait, lui, le château de Richebois.

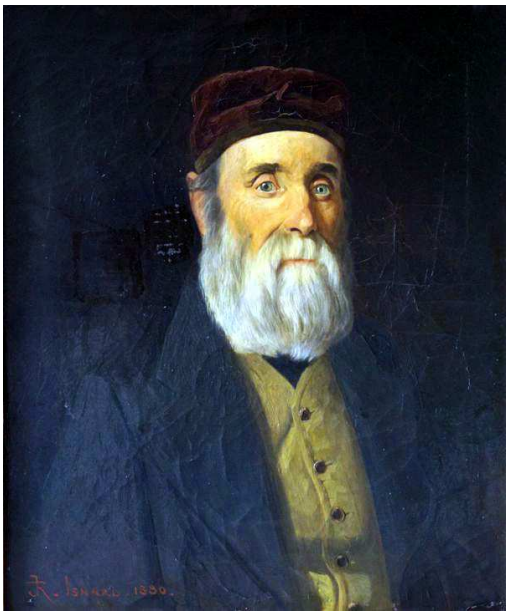
Le blason de la famille de Suffren est bien visible

Eugène-Désiré Piron, né le 30 avril 1875 à Dijon, est un sculpteur français. Ancien combattant de la Grande Guerre, Grand Prix de Rome, il participe au concours lancé pour la réalisation d'un monument aux enfants de Salon morts durant ce conflit. Son projet est retenu. Il s'installe à Salon. Son monument est inauguré le 11 novembre 1925. A cette occasion des dépouilles de soldats sont inhumées au pied du monument dans un caveau spécialement aménagé. En 1928, il met fin à ses jours et, selon ses dernières volontés, il est inhumé au pied de son monument, au milieu de ses camarades.

Le Monument aux morts de Salon de Provence, ou Le Sublime Réveil (1924) est taillé directement dans la falaise de safre au fond du cimetière Saint-Roch, ce qui le rend unique en son genre.

Les dalles funéraires s'entassent au pied du monument. Il s'agissait d'une commémoration des morts de la première guerre mondiale mais la ville a souhaité y associer les soldats morts pendant les conflits suivants : 2ème guerre mondiale, guerres d'Algérie, Maroc et Tunisie, martyrs de la résistance 39-44, hommage aux membres du corps expéditionnaire français en Indochine, hommage aux Harkis.





Antoine Blaise Crousillat, félibre salonais, né et mort à Salon (3 février 1814 – 8 novembre 1899), rencontre Joseph Roumanille en 1845 et, le 15 août 1848, Frédéric Mistral le avec lesquels il entretient une correspondance durant 47 ans.

Le 21 mai 1876, à Avignon, il est nommé majoral avec la *Cigale de Salon.* En 1881, François Delille le liste parmi les sept fondateurs du félibrige.

Quelques unes de ses œuvres :

Participation à de nombreuses revues telles que : *l'Armana Provençau*, *Lou Bouil abaisso*, *Lou Gay Saber, etc.*
La Bresco, recueil de poèmes, avant-propos de Frédéric Mistral, Avignon, J. Roumanille
Lei Nadau, noëls composés en langue provençale, Avignon, Amédée Gros, 1880
L'Eissame en 1893 : Recueil de poèmes

Merci à Guy Bonvicini pour cette visite intéressante et ce retour dans le passé. Merci aussi pour sa relecture vigilante.

M. Eymard et M. Mayol